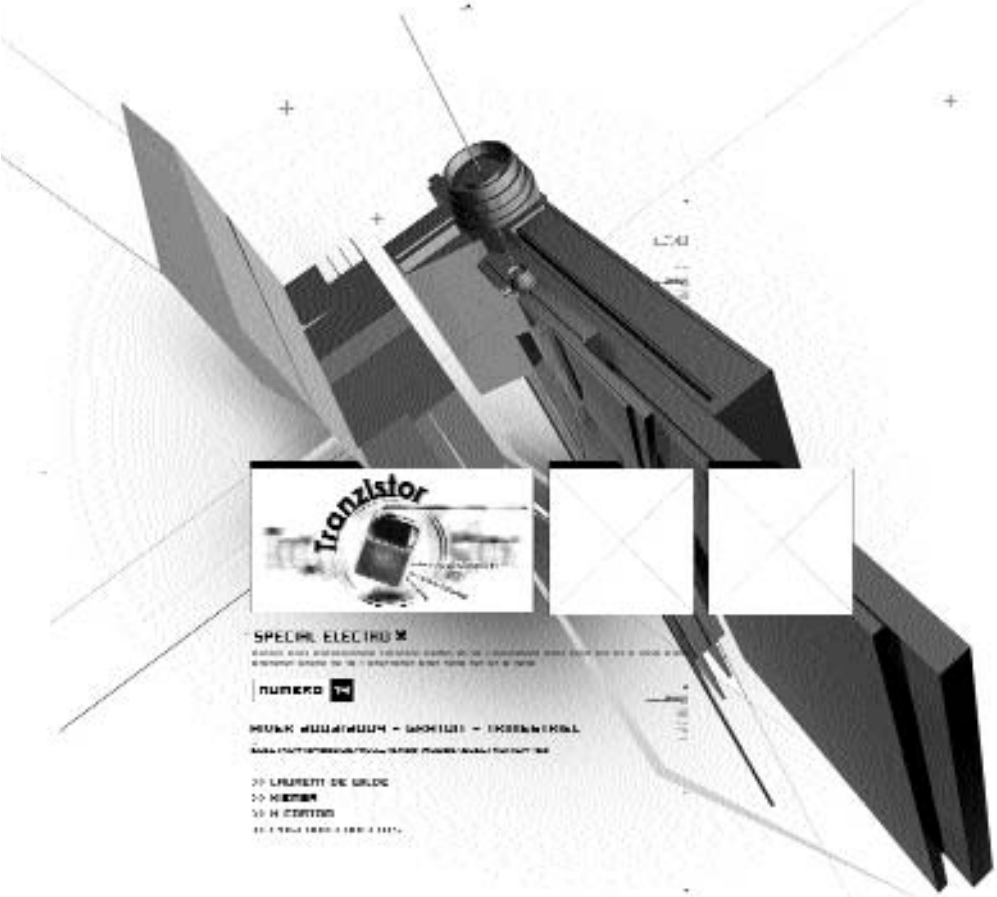
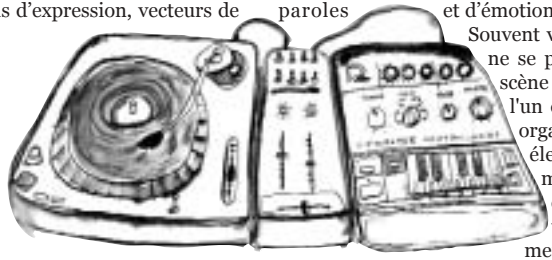

tranzistor
SPECIAL ELECTRO
NUMERO 14
>> LAURENT DE WILDE
>> MESSIAN
>> H CONTOUR

édito :

D'aucuns auront (espérons-le!) perçu le souci d'éclectisme et d'ouverture musicale que nous tentons d'insuffler à chaque numéro de Tranzistor... Preuve en est une nouvelle fois avec ce numéro volontairement très orienté “musiques électroniques”. Une manière de rappeler à chacun les notions de tolérance et de respect auquel chaque style de musique à droit, et de faire remarquer, s'il en était besoin, qu'il existe partout, quellel que soient les genres, des artistes de qualité, honnêtes et passionnés par ce qu'ils font. Il suffit d'ailleurs de lire des textes de chansons ou les interviews de bon nombre d'artistes aux styles pourtant très divers pour constater que leurs messages et préoccupations se recoupent très souvent. On pourrait comparer les styles musicaux à un langage : chaque langue est différente, mais toutes, sans distinction, ni hiérarchie, sont des moyens d'expression, vecteurs de paroles et d'émotions universelles.



Souvent victime de préjugés, d'un style qui ne se prête pas toujours facilement à la scène et, avouons-le, qui est loin d'être l'un des plus prisés de la majorité des organisateurs de spectacle, la musique électro vit, ou survit, grâce à un milieu plus ou moins underground d'irréductibles passionnés, milieu très actif au demeurant, notamment dans notre cher département.

C'est ce milieu que nous vous invitons à découvrir séance tenante au cours des pages qui suivent, en espérant satisfaire la frustration médiatique des passionnés et faire découvrir autre chose aux néophytes à l'esprit ouvert et curieux..

En attendant le trimestre prochain, bon Noël et bonne année électro à tous...

L'équipe de Tranzistor

sommaire :

3 hein?!? **05** dossier spécial “électro”
15 interview Kiemsa **18** interview Laurent de Wilde
20 ils arrivent! **22** Y a pas que la musique! & Après coup
23 les petites annonces & abonnez vous!

Tranzistor #14
Directeur de publication : Raphaël Buhot / Rédaction : B-moon, Chico, Cyril “Viril” Coupé, Idiosynqraatiq, Jef, Jésus, Patrick Levanier, Nicolas Moreau, Anne Pouteau, Rémi Hagel, Hades Travelberg, Vébé / Illustrations : Loren M / PAO : Nicolas Moreau / Impression : Conseil général de la Mayenne / Photogravure : Numéri'scann 53 / Tirage : 2200 ex. / Merci à Edwardo Fayet (Dwork) et Hysté pour les contacts, aux gars de Qod pour leur aide et ACcRoc pour “sa” photo (p.6). Création graphique (p.1, 5 & 24) : Cyril Pouteau (06 22 52 37 96). Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Ce fanzine s'intéresse aux musiques dites “Musiques Actuelles”. Ce terme, initié par le Ministère de la Culture, regroupe toutes les esthétiques musicales à l'exception des musiques classiques et contemporaines. Ces courants sont issus du jazz, du rock, du mouvement hip-hop, des musiques traditionnelles... et rencontrent des problématiques similaires concernant la création, la répétition et la diffusion. **Pour tout renseignement** : contact@letranzistor.net ou 02 43 66 52 83 (nicolas)

What's up doc?

Malgré la réussite de sa première édition en 2003, le festival **"Les Foins d'hiver"**, organisé par l'association **Au Foin de la rue**, risque de ne pas être reconduit en 2004. N'ayant pu trouver un accord avec la municipalité de Bonchamp-Les-Laval, partenaire sur la première édition, l'association reporte la seconde édition prévue initialement en février 2004, et recherche une nouvelle salle susceptible d'accueillir la manifestation dans le courant de l'année 2004. On y croit, courage les gars!

Annoncées initialement les 27 et 28 novembre, les soirées **autodid_act 1 & 2** proposées par **germ** et **qod lab_L** sont reportées aux 11 et 12 décembre. Le lieu (Salle po à Laval) et la programmation ne bougent pas : électro (lives & dj's), vidéos, photos, performances... Checkez les flyers !

La toute jeune et bouillonnante association **"Chamboul'tout"** organisera le 24 janvier à la salle polyvalente de St Berthevin sa **"Tournée des régions"** avec au programme de la gastronomie, de la déco (y aura même une plage!) et les groupes **Höröy**a, **H Cortom** et **Korto**.

Le Sud Mayenne se réveille ! La preuve avec le **Festyvernal** qui se tiendra à Bouchamp-Les-Craon le 13 décembre, avec au programme : **As de Trèfle**, **Cry Freedom Family**, **Les Gueules de Bois** et **Clak'doigts**. Ce chouette festival (organisé en pleine campagne !) n'existe que par la volonté de quelques organisateurs passionnés. A soutenir si l'on souhaite que de telles initiatives perdurent !

Avis aux amateurs de chanson française (et aux autres), les anciens (et toujours) punks à bretelles que sont les **Têtes Raides** débarquent à Mayenne le 31 janvier. Signalons également les concerts de **Gabriel Yacoub** au Carré (le 19 décembre) et de **Joël Favreau** (un compagnon de route de Brassens) aux Ondines (le 27 février).
Pour toutes les infos concernant ces concerts (lieux, tarifs...), consultez **l'Agenda concerts** encarté dans ce numéro.

Jazzz !

Issu du free jazz, ancien élève d'Alan Silva, le clarinettiste **Denis Colin** s'affirme comme l'un des improvisateurs les plus originaux de la scène jazz actuelle. Accueilli (à l'initiative du CRDJ : Collectif régional de la diffusion du jazz) en résidence dans la région Pays de la Loire, Denis Colin est intervenu en 2003 dans plusieurs écoles de musique du département. Renouvelée en 2004, cette expérience, coordonnée en Mayenne par l'ADDM 53, donnera lieu à de nombreuses actions (stages, ateliers...) de sensibilisation et de perfectionnement autour de l'improvisation. Pour plus d'informations : 02 43 66 52 75 (Addm 53).

Hop pop pop...

Autre action à vocation " pédagogique " : le projet **" L'sub dans l'53 "** donnera la possibilité à des jeunes musiciens de s'initier aux techniques de production musicale **" Hip-hop "** (stages et ateliers djay'ing/Musique Assistée par Ordinateur). Organisée du 16 au 20 février autour du bus-studio itinérant de **Trempolino**, cette semaine se terminera avec le concert (le 20 février, salle de la Madeleine à Port-Brillet) des nantais d'**Hocus Pocus** (également intervenants au sein des stages proposés durant la semaine). Pour plus d'infos sur cette opération initiée par l'ADDM 53 en partenariat avec Trempolino, le Centre Agitato à Mayenne, la M.S.P St Nicolas à Laval et le Pays de Loiron, contactez l'Addm 53 au 02 43 66 52 75. n). Date de clôture des

Yo! Hocus Pocus à Port Brillet

A noter, durant la semaine du 16 au 21 février, le Centre Agitato (à Mayenne) proposera de nombreuses actions autour des **" Cultures Urbaines "** (expos, films,ateliers graff, danse hip-hop, démonstrations de skateboard...). A suivre...

Hip-hop toujours : les scratcheurs fous **Dj Zinc** et **Dj Def** (du collectif **Urban Style Developpement**) sont des "Manuela Montebrun" en herbe, pour preuve leur 2ème place derrière les champions du monde de scratch (qui ne sont autres que **Dj Greem** et le collectif Coup de Kross, issus de Hocus Pocus...) lors du récent concours "Cocktail of Sounds" à Rennes. Avis aux amateurs : Dj Def et Dj Zinc donnent des cours d'initiation au scractch et au deejay'ing. Contact : Def/02 43 58 16 62.

Positif !

Créée depuis 98, l'association **M.P.I** (Mayenne Positive Internationale) fourmille de projets : organisation de cours de danse africaine (avec la danseuse et chorégraphe professionnelle Fatima Leghzal), ateliers de musiques traditionnelles africaines (percussions mandingues), création de décors pour les soirées et festivals, publication d'un fanzine...
Pour plus d'infos sur ces activités et notamment sur les cours (organisés dans les différentes maisons de quartier de Laval), contactez Marie (danse) au 06 82 19 93 07 et Laurent (percus) au 06 75 5174 19.

Caf-conc'

Bonne nouvelle, le café **"Chez Philippe"** à Montenay s'agrandit et pour l'occasion aménage une salle de concert digne de ce nom : espace scénique approprié, capacité d'accueil multipliée par 2... une seconde jeunesse pour un des lieux privés les plus actifs en Mayenne. Début des travaux prévu pour janvier 2004.

Le café concert **"le Them'po"** à Château-Gontier invite quant à lui tous les musiciens qui le souhaitent à "boeufer" tous les jeudis soirs de 18h à 22h. Scène ouverte donc avec mise à dispo d'une batterie, d'une basse et de son ampli.

Tremplins

Le tremplin **"Le Mans Cité Chansons"** ouvre ses pré-inscriptions. A noter : ce tremplin/concours est subdivisé en plusieurs catégories couvrant une grande partie des esthétiques Musiques actuelles. Pour recevoir le bulletin d'inscription, envoyez vos coordonnées par e-mail à a-boulanger@lemanscitechanson.com.
Pour plus de renseignements : 02 43 47 49 28 ou www.lemanscitechanson.com. Date de clôture des inscriptions : 31 décembre 2003.

Le **Festival Chorus des Hauts-de-Seine** organise dans le cadre de sa prochaine édition : le tremplin Starting rock (pour les groupes rock, rap, reggae, hardcore, électro...) et le tremplin de la Chanson (chanson, pop, variété, world...). Ces tremplins de notoriété nationale sont ouverts à tous les groupes résidant en France. Date limite de retrait des dossiers d'inscription : vendredi 19 décembre. Renseignements au 01 47 29 34 53.

Enfin les inscriptions sont ouvertes pour le tremplin du **Festival des Vaches au Gallo**. 5 groupes des régions Bretagne/Pays de Loire/Normandie seront pré-sélectionnés pour un concert programmé le samedi 3 avril 2004. Le groupe retenu à l'issue de cette soirée se produira sur la scène principale du Festival "Les Vaches au Gallo" en ouverture de groupes reconnus.
Infos : www.lesvachesaugallo.com

Apéro !

Le 9 décembre à l'Antidote (Place St Tugal à Laval), l'ADDM 53 organisera **un apéro-rencontre** sur le thème " **Artistes & groupes musiques actuelles : comment développer son projet ?** " En présence de professionnels du secteur (managers, diffuseur, musicien...), le débat traitera des questions liées au développement d'un groupe : Pourquoi (les objectifs)? Comment (le management, la recherche de dates...)? Avec qui? Ouvert à tous et plus particulièrement aux musiciens et à tout membre de l'entourage d'un groupe. Renseignements au 02 43 66 52 75 (Addm 53)

DOSSIER SPECIAL ELECTRO

ELECTRO

En Mai 2003 sortait , publiée par le label Qod Lab_L *(cf. interview p.7&8)*, une compilation qui, bien qu' artisanale et diffusée à un nombre limité d'exemplaires, témoignait de l'existence d'une scène électro vivante et créative en Mayenne.
Résultat de moult rencontres, interviews et discussions, ce dossier tente de rendre compte de l'activisme de ces musiciens qui pour certains sont "dans la place" depuis plus de 10 ans. Ces 10 pages n'ont d'ailleurs pas suffi à présenter l'ensemble de cette "scène" au sein de laquelle de nombreux courants de "l'archipel électronique" sont représentés (de la house à l'électronica en passant par le dub ou la jungle...). Ce sera pour un prochain numéro!

HOUSE OF QOD

Quelques mois après la sortie d'une 1ere compilation regroupant une bonne partie des musiciens de la scène électro lavalloise et quelques jours avant l'organisation des soirées autodid_act 1 & 2 (les 11 et 12 décembre à la salle polyvalente de Laval), petite rencontre avec 2 maniaques de la musique, accessoirement fondateurs du label éléctro-foutraque QOD LAB_L.

Fouineurs avides de raretés discographiques depuis plus de 15 ans, les 2 fondateurs de Qod auraient pu sombrer dans la facilité de "l'underground complaisant" dont les apparatchiks déversent allègrement leur fiel sur le commun des mortels trop ignares pour connaître le dernier album underground de *DJ anachorète*, tiré à 16 exemplaires sur vinyle 78 tours. Non, Gérald et Joachim sont animés par la volonté de vouloir faire partager au plus grand nombre une musique qu'ils connaissent par cœur et qu'ils veulent défendre. *"La création de qod lab_L est à la fois le résultat d'une envie très forte de faire découvrir une musique que nous aimons, mais aussi celui d'une frustration liée à l'abence de représentativité de cette musique sur la scène musicale mayennaise"*. C'est de ce postulat très simple que tout est parti.

Sauter le pas. Dès les début des années 90, le militantisme de leur démarche s'affirme lors des nombreuses soirées que nos deux compères organisent avec l'association Germ (groupuscule de vidéastes activistes). Leurs premières armes, ils les font donc sur scène dans tous les lieux susceptibles de les accueillir et devant des publics plus ou moins réceptifs... cela sans jamais afficher de mépris : *"On ne croit pas à la démarche " terroriste " de certains dj, on s'adapte au public tout en conservant une exigence de qualité"*. La création du label (début 2003) est le fruit d'une longue réflexion. Fort de leur expérience et du réseau qu'ils ont créé, nos 2 acolytes sont bien décidés à passer à la vitesse supérieure pour promouvoir et défendre des artistes auxquels ils croient. *"Si nos choix esthétiques sont par définition des choix partiaux, nous souhaitons défendre avant tout des artistes qui ont une démarche orginale et personnelle. Si l'on ne s'est pas fixés de limites bien définies, nous travaillons quand même essentiellement sur des créneaux musicaux largement sous-représentés et tournés vers une musique plus mentale que dancefloor"*.

De l'idée au projet. Loin d'être des idéalistes, les 2 fondateurs de Qod lab_L sont conscients des obstacles que peut rencontrer une telle initiative, à commencer par les difficultés liées à la promotion et la distribution de leurs productions. Si la richesse de la scène électronique locale associée à leur connaissance du milieu promettent de beaux disques en prévision, il sera plus difficile de faire connaître les artistes qu'ils souhaitent défendre. Il n'est pas simple aujourd'hui de sortir du panier de crabes de l'autoproduction, qui déverse dans les bacs des disquaires des kilomètres de loops, patterns et autre pitch bend... Armés de patience et de ténacité, ils ont décidé d'avoir recours, en premier lieu, au bon vieux système du réseau alternatif qui a déjà fait ses preuves : *"Nous travaillons à la mise en place d'un réseau de distribution que l'on pourrait qualifier d'underground dans la mesure où il est essentiellement basé sur le réseau des disquaires indépendants, des bars et salles de concerts spécialisés. Il en va de même pour la promotion de nos productions qui se fait essentiellement via la presse spécialisée et les réseaux de la musique électronique"*. Autre arme maîtresse, l'habitude, héritée de leurs débuts, d'organiser eux-mêmes des soirées qui leur permettent de donner un plus large écho à leurs productions et par la même occasion de faire bouger une ville trop endormie à leur goût. Prochain réveil prévu : le 11 & 12 décembre lors des soirées autodid_act 1 & 2.

Cyril

ROBOTIQ PORTRAITS

K (IDIOSYNCRATIC) : dj, musicien et co-fondateur de Qod, K est issu de la culture hip-hop. Son attachement pour la science-fiction le rapprochera très tôt de la musique électro, qu'elle soit techno (Todd Terry), électro-funk (Herbie Hancock, Afrika Bambaata) ou acid house (Phuture, Fast Eddie).

Qod. Des hommes de terrain.

Influencés par les sons investigateurs d'Alec Empire ou Aphex Twin, les expérimentations des labels comme Sub rosa ou Mille plateaux et le hip-hop aventureux des labels Institubes ou Def Jux, les mixes et les prods de K développent un univers sombre entre hip-hop bien gras et expérimention sonore. Un album est en préparation pour 2004.

Fondateur du collectif de vidéastes Germ, **TRANKIL** met en images les soirées Qod et les productions sonores du très mystérieux Vled Blorek. Marchant à l'adrénaline et manquant toujours de temps, ce vidéaste "dernier minutiste" sort pourtant son 3ème court-métrage en 3 ans. Sans compter les innombrables créations vidéos qu'il accumule pour réaliser ses mixes vidéo au cœur des soirées Qod et Germ. Vidéaste au style à la fois loufoque et très design, Trankil réalise également la bande-son de tous ses films, composant pour l'occasion un abstract hip-hop joyeusement dépressif pour rêveurs mélancoliques.

MEKTOUB : en 1987, Mektoub (alias Gérald, co-fondateur de Qod), à la recherche des disques hip-hop, tombe sur la house music qui lui ouvre les portes de l'éclectisme musical et de l'écoute du son pour sa texture. Entre 94 et 98, il fait paraître en photocopies reliées le fanzine "C-NAPZ" dans lequel il exprime son goût pour le ternaire et la culture breakbeat. Découvrant l'album *"Feed me weird things"* de Squarepusher (combinaison parfaite d'ambient, jazz, funk, bossa... et dark jungle), Mektoub prend une claque et le temps d'accumuler des machines, compose ses premières créations musicales en 1996. Tour à tour bossa, soul, jazz, électronica ou pas, le son de mek+.u3 est fait de beats hip-hop, de weirdbreaks concassés et de mélodies synthétiques.
Créateur avec **K** du label Qod, il présentera son 1er album "Weird breax adventures for girleez" *(chroniquée p.20)* à l'occasion de la soirée "autodid_act 2".

DJ ZUKRY : Très tôt, ses parents obligèrent ce bel enfant à poser ses doigts fins et graciles sur un orgue à 2 claviers. Au début des années 90, accompagné de Trankil, Dj Zukry tente de faire sortir des sons d'un Amiga 500. A l'époque Dj Zukry se saoule à la mauvaise bière et vomit sur les trottoirs en écoutant du gabber hollandais et du hip-hop. Avec les alcools forts vient la mélancolie d'un avenir qui n'existe plus : Dj Zukry découvre la Bossa-Nova et la musique électronique de Detroit. Aux soirées Germ, il fait son malin et passe des morceaux de Jean Yanne, mixés avec du Aphex Twin pendant que la voix d'un baryton allemand récite en latin (sur fond d'électroacoustique) les paroles de "Mon Vieux" de Daniel Guichard. Chaque dimanche que le Créateur fait, il s'allonge habillé sur son clic-clac et lit du Louis-Ferdinand Céline en écoutant "La Tentation de Saint Antoine" de Michel Chion.
"La Palindrome touch", son 1er album (le meilleur jusqu'à maintenant) regroupe des œuvres diverses entre ambient, nouvelle chanson française sans texte et sans interprète, électronica et d'autres trucs qui marchent bien en ce moment *"dans les boîtes à partouze"* (dixit Zukry). Sortie le 11 décembre 2003 à l'occasion d' "autodid_act 1".

H.T

>Contact qod lab_L : Gérald/06 80 64 70 50
>qodlabl@free.fr >http://qod.labl.free.fr/

Acha-B en répet'

L'INVASION DUB

Influence majeure pour de nombreux musiciens de la scène électro actuelle, précurseur du sampling et du remix, le dub fricote depuis toujours avec l'électro. La preuve par 4 avec les (encore) jeunes mais (déjà) prometteurs : ZARUTS, ORANGE DUB, ACHA-B et KERALA.

Difficile de définir ce qu'est le dub. Inventé au début des années 70 dans les studios enfumés de 2 producteurs géniaux : King Tubby et Lee Perry, ce qui était à l'origine une version instrumentale et expérimentale du reggae n'a depuis lors cessé de se transformer, opérant de multiples mutations selon les contextes, les époques et leurs évolutions technologiques. Aujourd'hui, entre le son digital des anglais Mad Professor ou Zion Train et le dub minimal et technoïde des labels allemands Scape ou Burial Mix, difficile d'identifier des points communs... Subsistent cependant quelques principes fondateurs : l'utilisation quasi systématique d'effets du type écho ou delay, la place prépondérante qu'occupe la paire rythmique basse/batterie et (surtout) l'importance donnée au traitement du son : le studio d'enregistrement devient un instrument à part entière et le producteur/ingénieur du son, un véritable musicien.
Transposant ce dernier principe à la scène (où ils retravaillent en direct leur propre son), plusieurs groupes "dub" émergent en France depuis quelques années. Petits frères d'High Tone, Zenzile ou Ezekiel, **Zaruts**, **Orange Dub**, **Acha-B** et **Kerala** adoptent les préceptes expérimentés par leurs aînés : 1/combinaison d'instruments live et de machines ; 2/phagocytage et mélange de diverses influences musicales : du reggae au hip-hop en passant par les musiques du monde... ; 3/ importance de la scène et (re)traitement du son live.

Créé fin 2002 par 5 jeunes musiciens originaires de Laval, **Zaruts** cite volontiers parmi ses influences High Tone ou Kaly Live Dub... sans oublier Public Enemy, Beastie Boys, Sofa Surfers ou Roni Size... *"Certains membres du groupe écoutent du rap, d'autres viennent de l'électro ou du punk et ce qui nous plaît dans le dub, c'est ce coté non restrictif. On aime l'idée de pouvoir passer dans un même morceau d'un beat hip-hop à un rythme jungle, d'une guitare reggae à un sample de musique ethnique... tout ça dans une énergie finalement très proche du rock ou du punk"*. Efficace et tendue, la musique de Zaruts sait aussi s'éloigner du dub rentre-dedans "à la High Tone" pour un univers plus mental et atmosphérique. Se développent alors des ambiances sombres et cotonneuses, pleines de nappes hypnotiques et de nuages délicieusement toxiques. *"On cherche avant tout à créer une ambiance; quelque chose d'envoûtant et d'enveloppant. On voudrait que l'auditeur n'ait plus l'impression d'entre 5 instruments jouant ensemble mais un seul son, homogène et quasi-organique"*. Travaillant actuellement sur des nouvelles compos ("*plus électro*"), le groupe rode

un nouveau set et souhaite tourner un maximum en 2004. *“On vient de trouver un manager et maintenant on veut jouer, jouer et encore jouer sur scène. C’est aussi pour leur présence scéniq*ue *qu’on aime des groupes comme High Tone. Il se passe quelque chose lorsqu’ils sont sur scène. T’es pas devant un gars coincé derrière son PC ou ses platines”.*

Partageant son bassiste (le bien nommé Mister Big Bass) avec Zaruts, le groupe mayenno-angevin **Orange Dub²** est né de la rencontre de 4 anciens membres de Orange Dub 1ère mouture, du déjà cité Mister Big Bass et du sonorisateur et bidouilleur hors pair Doctor H. La formation passe ses 2 premières années d’existence à se constituer un répertoire et à aménager son home studio basé à Mauran (en Sarthe). Ce qui leur permet, début 2003, de sortir un 1er disque autoproduit (100% Do it Yourself comme diraient les punks).
Très bien produit et enregistré, ce disque aligne 10 petites perles dub aux sonorités jazzy et groovy. Travaillant moins sur les ambiances que Zaruts, Orange Dub se concentre avant tout sur la qualité musicale et mélodique de ses compos. Les cuivres (1 sax et 1 trompette) apportent aux morceaux leurs sons chauds et les instruments sonnent plus “live”. Utilisant finalement très peu de samples ou de programmations rythmiques, la production est cependant très dub, bourrée d’effets et d’échos… Essayez d’imaginer les Skatalites, sous acides, en stage chez King Tubby… et vous aurez Orange Dub !

Originaires de Saint-Berthevin et jouant ensemble depuis 7 ans (d’abord dans le groupe rock Morituri puis dans **Acha-B**), Axl (machines-effets-programmation), Satan (batterie-percus-programmation) et David (chant-platines-programmation) n’ont pas oublié leurs racines punk rock et métal : puissante et sombre, toute en breaks et en changements de tempos, la musique d’Acha-B bastonne. Tantôt hip-hop, tantôt ragga, le flow de David s’accorde à l’ambiance des morceaux et ose le chant en français !
Moins dub qu’Orange Dub ou Zaruts, Acha-B reconnaît cependant des influences du coté de la scène dub française. *“On est très souvent programmés avec des groupes dub. L’année dernière, on s’est retrouvé à faire la première partie d’High Tone et Brain Damage au VIP à St Nazaire et on a été très impressionnés. Ca nous a pas mal influencés”.* Collectionneur de sons, Acha-B sample tout ce qui bouge : du clic clac d’une agrafeuse à la bande son d’un documentaire slovaque… et stocke tout sur disque dur, au cas où… *“On travaille beaucoup sur ordinateur, chacun de notre coté. Vu qu’on est tous éloignés ça nous permet d’avancer quand même. On s’envoie des fichiers… et lors de nos répets, on ne travaille plus que l’agencement et la mise en place des morceaux”.* Avis aux amateurs : *“tous nos morceaux sont conçus pour d’abord être joués en concert. C’est là que ça se passe ! Sur scène on n’a qu’un objectif : que le public se prenne une claque comme on a pu en prendre lors de certains concerts en tant qu’auditeur”.*

Dernier venu sur la scène éléctro dub locale, **Kerala** n’est autre que le projet "secret" de Thomas Chordé, chanteur et guitariste d’H Cortom. *“Ce projet me permet d’expérimenter des choses et d’aller au bout de certaines idées qui ne correspondaient pas au format H-Cortom”.* Influencé par High Tone et Zenzile (encore un!), Kerala construit ses morceaux à partir d’une ligne de basse toujours très mélodique et puissante autour de laquelle viennent graviter delays, sons atmosphériques et autres effets drogués jusqu’à la moëlle. Après un an passé à composer, Kerala veut aujourd’hui travailler avec d’autres musiciens. *“Je suis en contact avec un toaster et un scratcheur avec qui je devrai bosser à l’avenir. Je cherche des gens qui arrivent avec une autre culture musicale que la mienne, hip-hop ou électro par exemple, et qui peuvent apporter d’autres couleurs, d’autres influences”.* Avec pour projet, à l’été 2004, d’entrer en studio et de re-enregistrer les morceaux avec des instruments live. *“Mes morceaux composés sur ordinateur ne constituent qu’une étape, un témoin pour pouvoir travailler avec des vrais musiciens, un vrai batteur, une vraie basse. Même si ma musique est et reste électro, j’ai besoin du son chaud et acoustique des “vrais" instruments”.* A voir et écouter en concert, le 12 décembre lors de la soirée autodid_act 2.

>Zaruts (Bruno/06 75 70 53 58)
>Orange Dub (Fred/06 76 85 90 65)
>Acha-B (Axel/06.80.03.38.15)
>Kerala (Thomas/06 88 17 59 19)

SO MANY DJ'S

Enfants de la révolution techno, plusieurs dj's secouent depuis de nombreuses années la scène locale. Rencontres (forcément non exhaustives... underground oblige) avec quelques-uns de ces activistes.

Passé du statut de pousse-disque à celui de musicien à part entière, le dj s'impose aujourd'hui comme une figure centrale de la musique électronique : *"Un bon dj doit savoir allier culture musicale, sens du mix et maîtrise technique... C'est aussi une histoire de feeling et d'échange d'énergie avec le public"*. Ainsi parle **Hysté**, dj lavallois dans le bain électro depuis le milieu des années 80. C'était l'époque des débuts du mouvement techno en France et de "Plus au sud" (1er disquaire techno par correspondance) initié par Manu Casana, un des pionniers du mouvement techno en France. *"On montait à Rennes pour acheter nos disques ou alors on les commandait chez les disquaires locaux"*. Découvrant un univers totalement nouveau, Hysté (à l'époque DJ Hystérisis) se lance à corps perdu dans le mix. Dès 92-93, il multiplie les soirées sur Laval, Angers, Rennes... *"Je mixais essentiellement de la techno de Detroit, de la hard techno, des disques durs et séminaux, à la fois sombres et groovy"*.
C'est l'explosion des raves et du mouvement techno en France avec les premières soirées raves aux Trans... Quelques années passent, le mouvement se radicalise et les free parties remplacent les raves (dans le vocabulaire tout du moins). Le son se durcit, les tempos s'accélèrent et malheureusement les drogues passent parfois au premier plan. *"Je ne me reconnaissais plus dans ce milieu et c'est certainement pour ça que j'ai commencé à mixer drum & bass. J'ai l'impression de retrouver l'ambiance des premières soirées techno. Les gens sourient, se parlent... En free, c'est plutôt chacun dans son trip, la tête dans la capuche"*. Marqué par son passé hard techno, Hysté oriente aujourd'hui son mix vers une jungle hard step, rapide et sombre, faites de grosses basses dub et des pieds basses *"qui claquent"*.

Résidant également à Laval, **Dj Dwork** découvre la techno au début des années 90. C'est après avoir assisté à un set de Hysté qu'il décide de se mettre aux platines. Influencé par le son de Detroit, la house, la techno tribale et la hard tekno, il se dirige dans ses mixes vers un son "dancefloor sans concesion", illustration du monde de bruits et de stress permanent qui nous entoure. *"J'essaie de jouer avec ce sentiment d'oppression que génère l'environnement urbain et de le transcender par la musique. Je vois ça comme une sorte de thérapie ."*
Organisateur de nombreuses soirées sur Laval (les soirées *"Les Arts party"* au Café des Arts, *"Combo sounds"* à l'Equinoxe...) avec d'autres dj's comme Hysté ou Data Dark (devenu Data puis **Atad**, *"un dj très intéressant qui mixe un hardcore très mental et personnel"*), Dwork regrette l'absence actuelle de soirées sur Laval. *"Aujourd'hui, les patrons de bar sont très frileux, on a l'impression que personne ne veut plus de la techno. On n'a pas à Laval de lieux identifiés comme à Nantes ou Rennes"*.
Dj éclectique, influencé aussi bien par l'indus que le break beat ou la techno du "Crispy bacon" de Laurent Garnier, Dwork est passé depuis quelques années à la production. Toutes aussi éclectiques, ses prods explorent plusieurs facettes de la musique électronique : *"une partie de mes prods sont constituées de morceaux plutôt dancefloor et puissants. J'ai aussi des morceaux plus intimistes, cinématographiques et émotionnels, entre l'électro et le break beat indus"*. A suivre.

Vendredi après-midi à La Bodéga (Laval), **Dj Renegat** installe tranquillement son matériel. *"Ce soir je vais mixer latin house, je t'avoue que ce n'est pas ce que je préfère jouer.* >>>

J'aime jouer une house plus pointue, plus riche et subtile. Un bon dj set pour moi c'est un set varié, éclectique... en général je commence avec des trucs deep house ou garage puis j'enchaîne avec de la house ou de la hardhouse plus rentre-dedans".

Originaire de Mayenne, Renegat commence à mixer house dans les années 90. Basé sur la région brestoise à l'époque (1992), il crée avec des amis l'asso Niveau 21, qui devient l'un des piliers du mouvement techno en Bretagne, invitant lors de ses soirées des deejays comme Jack de Marseille et Jérôme Pacman. Quelques années plus tard, il rejoint l'asso d'Annecy Futuria Prod (au sein de laquelle évoluent des dj's devenus des pointures nationales tels que Ralph ou Miloch).

De retour sur Laval, il crée en 1999 Pumpin'groove qui rassemble plusieurs dj's house ou techno dont les lavallois **Dj Box** (garage/house) et **Phil Dee** (house/techno). *"On est en contact avec plein d'assos ou de dj's en France avec qui on travaille. On place des dj's, on organise des soirées. Sur Laval on fait nos before à L'Ouvre-Boîte, un des seuls bars qui a fait l'effort de programmer des dj's qui jouent des sons pas forcément évidents".*

Dj résident dans un club (La Source/Vitré-35) qui a pris le risque de proposer autre chose que de la soupe filtrée, Renegat organise régulièrement des soirées avec des dj's invités, organisées 1 fois par mois, et initulées "Full" (house-tek) et "Darling" (disco house).

Ambiance moins cosy quelques jours plus tard, dans une salle des fêtes perdue dans la campagne mayennaise : quelques dj's vaquent aux derniers préparatifs d'une soirée "hard tek". L'un des organisateurs **Dj Mefisto** balaye net tout amalgame techno/drogue : *"on est là pour la musique uniquement, on tient à ce que nos soirées soient clean et en conformité avec la loi".* Jouant un son proche de celui des free parties, les dj's de la soirée mixent Tribe, Hardtek, voire Hardcore... Mefisto : *"je joue de la hard tek, du harcore mais pas le boum boum bête et méchant, j'aime bien les sons psychés et hypnotiques qui font décoller".* Bien que très underground, la scène "tribe" est bien représentée en Mayenne que ce soit à Laval, Château Gontier ou Mayenne (avec le collectif **Tribal Bass**). Organisées régulièrement et de façon totalement souterraine (sans aucune publicité) ces soirées rassemblent à chaque fois 300 à 400 personnes. Vision hallucinante d'une communauté éphémère rassemblée par une musique de transe, hypnotique et répétitive, autour d'un deejay, maître de cérémonie sans nom et sans visage.

n.m

>Hysté (06 77 45 16 33) >Dj Mefisto (06 14 26 80 23)
>Dj Dwork (Edwardo/ieudmeda@yahoo.fr)
>Renegat (Pascal/06 82 25 01 37)

LES ELECTRO-MECANICIENS

Issus de groupes pop ou métal, **MHA** (aka James, ex-guitariste du groupe métal hardcore lavallois **Homestell**), **APORIA**, **TEST** et **COPEAU** (anciens membres des feux Nanouk ou Spleen) se consacrent à la musique électronique depuis seulement un peu plus d'un an. Très actifs, ils effectuent rapidement une dizaine de prestations scéniques et sortent coup sur coup 3 disques artisanaux, "100% fait main", regroupant des travaux tantôt individuels, tantôt collectifs.

À l'instar du design minimal et pourtant "habité" de ces disques, leur musique, au premier abord difficile d'accès (car libérée des règles et conventions musicales habituelles), vous touchera et vous envoûtera si vous y prêtez un peu d'attention.

Musique d'avant la musique, musique "primitive", créée par de faux idiots du genre à écouter 10 disques par jour (comme ceux des labels à tête chercheuse **Mego** et **Metamkine**) et citant dans le texte des auteurs, publiés par exemple aux **Editions de l'Eclat**, qui *"rejettent toutes formes et conventions stylistiques"*. Peu intéressés par la maîtrise et la virtuosité technique (*"on travaille surtout sur les erreurs informatiques, les bugs, les dysfonctionnements des machines qui constituent une bonne part de la matière première de nos morceaux"*) et utilisant une instrumentation souvent réduite (*"Mha par exemple n'utilise qu'un sampler, une guitare et des effets"*), nos 4 électro-mécaniciens produisent une musique certes expérimentale mais jamais autiste ou nihiliste. *"Nous cherchons avant tout à faire passer une émotion, il ne s'agit pas de rejetter en bloc le rythme ou la mélodie. Au final, la mélodie, c'est peut-être d'ailleurs ce qu'on recherche tous en filigrane".* Des mélodies rampantes et sourdes, comme des rivières souterraines, qui traversent les paysages immobiles et profonds de leurs disques. Fermant les yeux, on voit se découper ces paysages, polaires et désolés, peuplés de craquements de banquise et de vents sifflants. Comme ces déserts en apparence inhabités qui, la nuit venue se révèlent grouillants de bruissements et d'animaux mystérieux.

Chico

Aporia (06 17 42 65 54) - aposiopese@hotmail.com
Disques disponibles à M'Lire (Laval), Switch records (Rennes), Box Elder (Nantes)
En **concert** le 11/12 à Laval (Soirée Autodid_act 1)

RAPIDE HISTOIRE D'UN MOUVEMENT

1913 : Le bruitisme. **Luigi Russolo** sort de l'idée que l'on se fait de la musique et intègre les bruits concrets de l'existence aux partitions musicales.

1949 : Création de la RTF en France sous le contrôle du ministère de l'information. Les ondes ne sont dirigées que par quelques privilégiés. Au sein même de la RTF, **Pierre Henry** et **Pierre Schaeffer** concoctent la *musique concrète* (totalement élaborée par des machines).

1960 : "Kontakt", oeuvre aléatoire de **Karlheinz Stockhausen** qui mêle les instruments classiques à l'électronique.

Les années 70 : le psychédélisme ouvre les portes des sons martiens : **Hendrix** et ses pédales d'effets, les **Pink Floyd** expérimentent la bande magnétique en même temps que **Ash Râ Temple** et autres **Tangerine Dream**. **Brian Eno** invente l' "ambient music for airports". **Kraftwerk** présente un son résolument plus techno et exploite une attitude androïde.
En Jamaïque, **King Tubby** invente le *dub*, bientôt suivi par **Lee Perry**, **Keith Hudson**, **Scientist**... Le producteur/enregistreur/mixeur devient musicien.
Les dj's de la **Zulu Nation** (Dj Kool Herc & co) utilisent les platines pour récupérer des instrumentaux et scratchent les vynils. Les besoins du sampler se font sentir... Son invention révolutionnera l'approche de la création sonore permettant recyclage et auto-recyclage.

1981 : "Blue Monday" de **New Order** s'exporte jusqu'à Detroit où après Kraftwerk le son *techno pop* européen va inspirer de futures génies de la *techno house* (**Derrick May**, **Juan Atkins**, **Kevin Saunderson**...).

1983 : apparition de productions exclusivement électroniques qui mêlent Soul, Jazz et Funk sur un "bassdrum" *disco* ; prémisses de la *House* (évolution technologique du disco) *à* Chicago avec Frankie Knuckles, DJ à la Warehouse (d'où le nom *house*).
Richard H. Kirk bidouille au **Cabaret Voltaire**.

1987 : Le retour du boomerang ; un dj anglais ramène la *house d'Ibiza* à Londres. Elle se fera *tribale* puis *latine*, *ska* et *progressive* en Europe, *deep house* à Chicago, *techno* à Détroit, *hip house*, *acid house*, *garage*... (puis *trance*, *hard house*, *hardtek*, *minimal techno*... dans les années 90).

1991 : La Fnac Dance Music Division est le premier label qui exportera de la techno française pendant 3 ans. **Laurent Garnier** y sort son premier disque. Pour le projet, la sous division utilise un slogan : "We Gave a French Touch To House !" L'expression fera date, pour le meilleur et pour le pire !

1994 : naissance de la *jungle* (*ou drum & bass*) caractérisée par l'utilisation de breakbeats accélérés et l'importance de la rythmique. **Goldie**, **A Guy call Gérald**... sont les précusseurs d'une musique qui va éclater en de multiples courants : *hard step*, *atmosphéric*, *jazzy*, *ragga*...

Le label **Tresor** joint Detroit à Berlin pour créer une techno house très haut de gamme, sombre et pleine de bonnes basses chaleureuses. >>>

1994 toujours : reconnaissance par la presse d'une musique électronique plus appropriée à l'écoute : l'*ambient* et l'*électronica* fleurissent sur les labels **Warp** (**LFO**, **Sabres of Paradise**, **Aphex Twin**...), **Nova Zembla**, **Instinct Ambient** (**Human Mesh Dance**...).
Venus de Bristol, **Tricky, Massive Attack** et **Portishead** mixent hip-hop, dub, pop et sons électroniques... La presse anglaise invente le *trip-hop*. Labels phares : **Mo'Wax**, **Cup of Tea**, **Ninja Tune**...

1995 : L'ère des francs tireurs sonne : **Alec Empire** déchire les breakbeats sur le label DHR ; **Christian Vogel** pousse la techno dans son dernier retranchement (mélanges d'ambient industriellle et de techno detroit minutieuse) ; le label **Rephlex** tape dans le registre néo-breakbeat (**Squarepusher**). Chez **Ninja Tune**, **Amon Tobin** apporte une vision ténébreuse de la jungle...

2003 : Le hip-hop fricote avec l'électro (**Anti Pop Consortium**, **Aesop Rock**, **TTC**...). **Warp** créé Lex, sous division proto Hip Hop du label anglais.

Multiple et tentaculaire, la musique électronique refuse les catégories. Aujourd'hui, l'électronique est partout, de la musique contemporaine au rock en passant par le jazz toutes les musiques l'ont intégrée...
Outil plus que finalité, l'électronique révolutionne les moyens de création sonore, revisite l'inspiration, personnalise et démocratise la création musicale. Le sampler était l'instrument universel, l'ordinateur est l'outil de création par excellence. Il intègre sampler, séquencer, mastering, création graphique, édition et diffusion sur le net. La musique n'est plus réservée à une élite de musiciens. Profitez-en ! *H.T*

CINQ TOP 5

5 dj's ou groupes mayennais se prêtent au "terrible" jeu du top 5. Ou la preuve par 5 que les musiciens "électro" sont de jeunes gens "ouverts et éclectiques".

DJ Renegat (dj deep and house groovy/Pumpin'groove /Laval)
_David Duriez & Plastic music "Get on down" (20:20 vision/2002)
_Julius Papp "The awakening ep" (Large/2002)
_Blaze "Breathe/Ashley Beedle's vocal mix" (Slip'n'Side/2002)
_Alexkid "Come with me" (F com/2003)
_Agoria "La 11ème marche" (Pias/2002)

Riley (groupe post rock/Saint Denis de Gastines)
_Mogwai "Young Team" (Chemikal Underground, 1997)
_Godspeed You! Black Emperor "Lift Your Skinny Fists, Like Antennas To Heaven" (Kranky/2000)
_Philip Glass "Façade" (in GlassWorks, Sony/1982)
_Steve Reich "Octet" (ECM/1979)
_Arvo Pärt "Alina" (ECM/1999)

Vled Blorek (qod lab_L)
_Elektroïds "Elektroworld" (Warp/1995)
_Jean Yanne "Master Serie" (Polygram/1994)
_KLF "Chill Out" (KLF Communications/1990)
_Michel Chion "Requiem" (Empreintes Digitales/1973)
_Luke Vibert "Batofar Mix" (www.D-I-R-T-Y.Com/2003)

Helmut Kölher (dj caméléon/Laval)
_Edgar Varèse "The Complete works" (Decca/1906-1961)
_Goldie "Timeless" (Metelheadz/1995)
_Public Enemy "Fear of a black planet" (Barclay/1990)
_Isolée "Rest" (Playhouse/2000)
_Sun Ra "Space in the place" (Impulse/1972)

Dj Dwork (dj hard tekno & break beat indus/Laval)
_Tangerine Dream "Phaedra" (Virgin/1974)
_Laurent Garnier "30" (F com/1997)
_Compilation Sound raiders (1999)
_Speedy J "A Shocking hobby" (Mute/2000)
_Umek "Neuro" (2003/Kobayashi)

INTERNET & L'ELECTRO

Le débat sur le piratage de la musique via Internet fait actuellement recette dans tous les médias. L'échange de fichiers musicaux sur la "toile" est aujourd'hui montré du doigt comme la cause unique des difficultés rencontrées par l'industrie du disque.
Il ne faut cependant pas perdre de vue que l'échange de fichiers est aussi un moyen de création à part entière - nous parlons ici bien entendu de fichiers non protégés par un copyright. En effet, grâce à la diffusion grandissante du haut débit (ADSL, Câble...) et du MP3, certains groupes ou collectifs travaillent par "câble interposé", parfois sans jamais se rencontrer.
Internet est également devenu en quelques années une immense banque de données sonores où les artistes peuvent piocher à volonté pour enrichir leur travail d'apports extérieurs. Ainsi il est aujourd'hui possible de se procurer une quantité considérable et quasi infinie de samples totalement libres de droits d'auteurs sur de nombreux sites ou via les systèmes d'échange tel que Kazaa. Utilisé de manière cohérente, Internet, associé aux technologies du home studio, permet l'émergence d'une création foisonnante que l'on ne peut qu'encourager. Il nous paraît indispensable, face aux attaques portées contre la circulation des fichiers musicaux sur le réseau, de rappeler rapidement ces quelques points devenus fondamentaux dans le paysage musical actuel.

Cyril

En complément, voici quelques adresses de **sites musicaux** qui diffusent du bon son brut ! :
>www.d-i-r-t-y.com/ : site français ; sélection large, pointue et accessible de mixes électro, hip hop entre autres...
>www.blentwell.com/ : site américain ; sélection de sites dédiés à la culture électro et affiliés (du son, de l'image, de l'info...)
>www.mp3.at/live.html : site allemand ; sélection plus pointue dans le domaine des musiques dites expérimentales, curieuses et innovatrices...
>www.dublab.com/index.asp : site américain diffusant des mixes avec un choix large et judicieux...

Plus des **sites français d'info** traitant de la culture électro mais pas que...
>www.autresdirections.net/pages/panorama/site.html
>www.etherreal.com/magazine/
>www.zone51.com/ultime-atome/
>www.infratunes.com/
>www.incongru.net/plicploc/
>http://www.elektrolink.com/

PETITE BIBLIO SELECTIVE

Bruyante techno, *d'Emmanuel Grynszpan, aux Editions Mélanie Séteun* : étude sur le son des free parties retraçant les grandes étapes de l'histoire de ce mouvement. Le point sur les motivations des précurseurs, l'état de répression qui s'abat sur les technos travellers...

DJ Culture, *par Ulf Poschard, aux Editions de l'Eclat* : dans la lignée des Greil Marcus et David Toop, l'histoire de la culture DJ du XXe siècle, de la première transmission radio, en 1906, jusqu'à la culture rave actuelle, en passant par le hip-hop, le disco, la house et la techno.

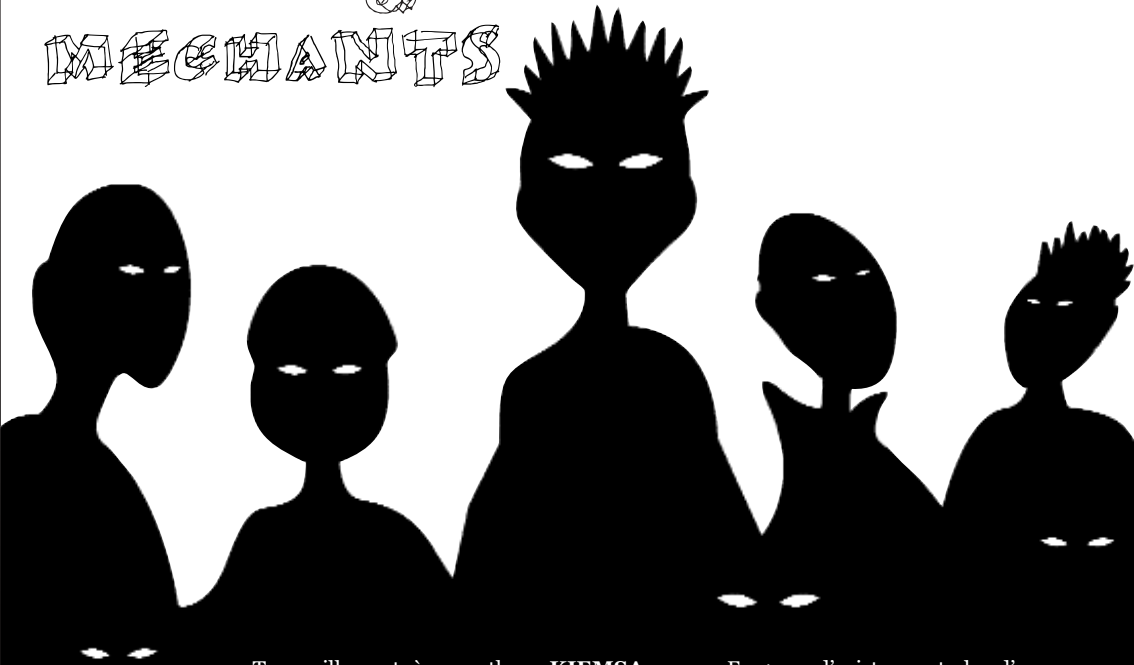
Electrochoc, *par Laurent Garnier & David Brun-Lambert, aux Editions Flammarion :* personnage emblématique de la scène éléctronique, Laurent Garnier revient sur 15 ans de carrière et la genèse du mouvement rave.

Techno Rebelle : un siècle de musiques électroniques, *par Aril Kyrou, aux Editions Denoel :* manifeste autant que livre référence, cet ouvrage apporte une réflexion distanciée et pointue sur les manifestations technoïdes sous leurs formes les plus diverses, du bouillonnement des raves hardcore aux visions issues de la musique concrète.

House nation book, *aux éditions Ycar média* : le guide annuaire des musiques électroniques , plus de 15 000 contacts aux 4 coins du globe...

100% remixeurs, *aux éditions IRMA* : répertoire des remixeurs, statut du DJ et la Sacem ; le sampling, les compositeurs et la loi.

JEUNES & MECHANTS



Tranquillement, à son rythme, **KIEMSA** avance. En 4 ans d'existence et plus d'une centaine de dates, les 8 membres du groupe, originaires pour la plupart de Lassay-Les-Châteaux (53), se sont forgés une solide réputation sur scène et ont peu à peu su affirméer leur identité : "méchants et pas contents... mais toujours positifs !". Loin du reggae bricolé des débuts, les chansons de Kiemsa ont pris un sérieux coup de rock'n'roll ! Désormais nourries au gros son, leurs guitares discutent "métal" avec des cuivres chauffés à blanc façon Skatalites : du ska-core qu'y appellent ça... ! Si la route est encore longue, une étape semble franchie avec la parution en novembre 2003 de leur premier album "**Nuits rouges"** *(chroniqué p.21)* sur le jeune label parisien "Demain La Veille". Rencontre avec 2 membres du groupe : Martin (chanteur) et Romain (bassiste).

Kiemsa met le feu à Lassay-Les-Châteaux / 22 novembre 2003.

Commençons par une question chiante. Pourquoi faites-vous de la musique?

Martin : euh... (rires). En fait vers l'âge de 15-16 ans, j'ai commencé à traîner dans les concerts de rock et à m'intéresser de près à la musique. Tout de suite j'ai voulu participer à ça. Quand je voyais le chanteur sur scène, je voulais être à sa place... Je me disais : "ça, il faut que j'essaie" (rires). Il y a pas mal d'hypocrisie par rapport à la notion de plaisir que cela procure d'être sur scène et de s'adresser à un public venu pour vous voir. Certains, négativement, verront ça comme la satisfaction d'un ego, un certain narcissisme... Mais tant pis, nous on le dit : on AIME être sur scène. Et c'est certainement une des principales raisons d'être du groupe.

Romain : c'est sur scène que tu partages ta musique avec le public, qu'il y a un échange. Sur disque, tu ne sauras jamais comment les gens vont écouter tes chansons.

Martin : et puis y a l'envie de faire passer à travers notre musique un message très simple : faites-vous plaisir. On est là pour faire la teuf, pas pour se prendre la tête, on a autre chose à faire. On n'a pas envie d'être donneurs de leçons, grands sages... Mais plutôt de faire quelques constats : il y a certaines choses dont personne ne semble se rendre compte, en tout cas dont personne ne parle, et qui moi, me donnent envie d'hurler. Le fait par exemple qu'une émission aussi nulle que Star ac' puisse faire 3 saisons, ou la pauvreté musicale des radios nationales... Je ne parle pas d'aller casser la gueule à Skyrock mais de proposer des alternatives...Y a pas de rock à la radio par exemple.

Romain : pour revenir sur l'importance de la scène, il faut aussi dire qu'aujourd'hui on ne serait pas où on est sans les concerts... C'est la seule voie pour "y arriver" aujourd'hui quand on est musicien...

Où en êtes-vous par rapport à ça ? Vous parvenez à vivre de votre musique ?

Romain : non, on est tous soit étudiants, soit salariés, mis à part notre sonorisateur qui est le seul intermittent du groupe.

Martin : on n'est pas intermittents parce qu'aujourd'hui pour un groupe comme nous c'est trop compliqué. On n'a pas envie de courir après les heures, les cachetons qui manquent. Je suis pour le système de l'intermittence évidemment : c'est très bien quand tu tournes un minimum et que tu as une certaine notoriété mais je crois que les petits groupes n'ont aucun intérêt à s'embarquer dans ce système-là. Juste un exemple : mettons qu'on joue en concert et qu'on reçoive 5000 balles, une fois les cachets de tout le monde payés, y a plus rien pour payer le camion, l'essence du camion, tes flys, tes autocollants, ta promo, le prochain disque... T'es bloqué, tu ne peux pas avancer ! Et puis tu bouffes des nouilles parce qu'à 8 avec 4 concerts par mois payés 5000 balles, je te garantis que tu bouffes des nouilles...! Je crois qu'à ce niveau là ce n'est pas une question de dates mais de cachets : les "petits" groupes, qui en général reçoivent des "petits" cachets, ne peuvent pas tous se payer à chaque concert, résultat : ils se relaient pour les cachets. Ce qui divise le nombre de dates par 2 ou par 3! Ça les amène souvent à des situations du genre : accepter des dates dans des lieux pourris pour des cachets de misère : tu sacrifies l'artiste que à la bouffe...

Romain : devenir professionnel, ça fait partie du rêve, on aimerait tous vivre de notre musique mais bon... Y a encore du chemin. On verra bien...

C'est quoi le programme pour y arriver... ?

Martin : tourner, tourner le plus possible, malgré nos emplois du temps... >>>

Essayer de présenter ce nouveau disque sur scène au plus de monde possible...Pour qu'on puisse en vendre au moins de quoi le rentabiliser... Si on rentabilise le premier, on aura plus de facilité à en faire un deuxième...

Ce disque, c'est une étape importante dans votre parcours, c'est pour ça que vous avez attendu 4 ans avant de le sortir ?
Martin : oui et puis on n'avait pas le temps, ni l'argent: rester en studio un mois ça coûte cher... Et puis même au niveau de la richesse des morceaux, on n'estimait pas qu'on avait de quoi faire un bon album. Là il tombe au bon moment, c'est vraiment le résultat de 4 ans de taf : un mélange de morceaux anciens parus sur nos 2 précédents maxis et de chansons plus récentes. Cet album est représentatif de nos 4 premières années et puis de notre évolution musicale vers quelque chose de plus velu, de plus rock.

Qu'est-ce qui a suscité cette évolution ?
Martin : c'est surtout lié au fait que l'on maîtrise mieux nos instruments. Des trucs métal, rock-fusion, avant on ne savait pas faire... Mais bon c'est normal, on apprend, il y a 4 ans, on faisait un peu ce qui nous tombait sous les doigts. On faisait du reggae sans avoir aucune notion du jeu reggae, sans connaître les ficelles... Petit à petit, on s'est amélioré techniquement et ça nous a ouvert des nouvelles possibilités.
Romain : on a appris aussi énormément en studio, le travail de studio fait vachement évoluer. Et puis il y a les influences. Au début, c'était la Ruda... Maintenant ça va un peu d'Asian Dub à Pierre Perret (rires)...
Martin : c'est vrai que ça s'est élargi énormément, on est beaucoup plus éclectiques dans nos goûts et ça se ressent dans nos chansons... Après je comprends les gens qui disent que c'est le bordel. Y en a qui n'aiment pas ça. Les majors en l'occurrence. Pour eux, tu ne peux pas vendre un truc qui ne ressemble à rien. Il faut que tes 14 morceaux soient homogènes et que d'une chanson à l'autre, on reconnaisse le groupe... Là avec notre album, c'est difficile. Mais on n'a pas envie d'être homogène. Ce qui est sûr c'est qu'on ne répondra jamais à la demande d'une maison de disques qui nous dit : "votre disque n'est pas homogène, refaites-le..."
Pour revenir à ta question sur notre évolution, ce virage "rock", c'est venu naturellement. Ça correspond à notre attitude, à notre vision actuelle des choses, peut-être plus mûre. On est, on le dit un peu ironiquement, "jeunes, méchants et pas contents". Et ça, ça se crie. Ca implique forcément une musique plus dure, plus sombre.

Un dernier mot sur l'album...?
Romain : comme tous les musiciens qui sortent de studio, on n'est jamais satisfaits à 100% de ce qu'on a fait. Mais bon, on est quand même plutôt fiers de notre bébé.
Martin : c'est un album assez sombre, très varié, avec des morceaux bien péchus qui envoient bien et d'autres où ça respire un peu plus... Bref un joyeux bordel comme on les aime !

Discographie
Maxi Question idiote (Autoproduit-2001)
Maxi L'atelier fantôme (Demain La Veille-2002)
Album Nuits rouges (Demain La Veille/Tripsichord-2003)

En **concert** à Rennes (Jardin Moderne) le 9 décembre, le 16 janvier à Nantes (L'Olympic) et le 6 février à Coulaines (72).

>www.kiemsa.org
>Contact scène :06 70 00 64 32 (L'Igloo)

THE WILDE SIDE

Electro jazz, jazz électro ? Peu importe le terme, l'important est plutôt de constater que depuis maintenant une bonne demi-dizaine d'années, ces mondes étrangers qu'étaient la musique électronique et le jazz opèrent un rapprochement plus que productif. D'Erik Truffaz, Julien Loureau ou Benoit Delbecq à Jagga Jazzist, Dj Spooky ou Cinematic Orchestra, ces projets, surtout lorsqu'ils sont à l'initiative de musiciens issus de la scène jazz, questionnent les potentialités et utilisations de l'électronique en tant qu'outil de création musicale. Dans le cadre de ce spécial "électro" et à l'occasion du très éclectique et convivial festival du " Foirail à Musiques", rencontre avec LAURENT DE WILDE, jazzman "passé à l'électro".

Château-Gontier. Halles du Haut-Anjou. Samedi 20 septembre. Faisant office le reste de l'année de foirail à bestiaux (on est en Mayenne mon gars !), les Halles du Haut Anjou ressemblent plutôt (déco oblige) à un vaisseau spatial en papier alu ou à un parc d'attraction déglingué. Conséquence de son passage à l'électro ? Laurent de Wilde joue ici bien loin des clubs et des scènes jazz qu'il avait encore l'habitude de fréquenter il y a quelques années avec sa formation acoustique. *"Ca fait du bien de pouvoir sortir de ce circuit, de ne pas toujours voir les mêmes têtes et de rencontrer autre chose. C'est très agréable et enrichissant personnellement"*.
En termes de rencontre et de brassage, ce soir il risque d'être servi : le groupe joue après la fanfare comico-tragique des Sergents Pépères et avant le métal dub hip-hop énervé de Clones....
Composé d'un batteur, d'un contrebassiste, d'un sax alto et d'un dj, la formation de Laurent de Wilde (au Fender Rhodes et aux machines) développe sur scène une musique à la fois dansante et mentale, légère et complexe. Les tempos sont rapides, proches des rythmes de la drum & bass et personne ne joue "jazz"... surtout pas le batteur dont les figures rythmiques se mêlent à celles des machines sans que l'on en sache plus très bien qui fait quoi de l'homme ou du robot. *"D'un point de vue rythmique, l'apport des machines est très intéressant : la superposition de plusieurs patterns rythmiques différentes, un peu comme s'emboîtaient un percussionniste et un batteur auparavant, le fait que certaines figures soient possibles par le biais des machines alors qu'avant c'était quasiment impossible à obtenir : tout cela est très stimulant. C'est comme des phantasmes réalisés. La drum & bass, >>>*

ce sont des patterns tout à fait standards mais qui sont accélérés énormément... Ce qui est marrant c'est que maintenant il y a des batteurs qui copient ces rythmes. Il fallait que l'électronique passe par là pour montrer que c'était possible. Jamais un batteur, il y a 30 ans, ne se serait levé le matin en disant : tout ce que je joue maintenant je vais le jouer 3 fois plus vite (rires)". La machine devient une influence musicale.

La révolution électronique

Révolution d'un point de vue rythmique, l'utilisation de l'électronique ouvre pour De Wilde de nouvelles perspectives "sonores": *"avec l'électro, on touche à quelque chose de très peu abordé dans le jazz : le son en lui même, on travaille **s**ur sa texture... C'est aussi cette dimension sonore, totalement nouvelle qui m'intéressait. Penser en "sons", en matières sonores plutôt qu'en notes...".* Pianiste au parcours assez classique ayant joué aux cotés de Reggie Workman ou Eddie Henderson, Laurent de Wilde cherche depuis toujours des nouvelles voies à explorer : *"j'avais ça qui me taraudait : trouver quelque chose d'un peu différent. Quelque chose qui soit original, avancer un peu... et effectivement je me sentais bloqué dans un univers purement acoustique. Il y en a qui s'en tirent mieux que moi dans ce domaine mais, alors qu'il y avait cette espèce de trésor à coté, toute une révolution musicale et culturelle qui était en train de déborder, je trouvais dommage de ne pas en profiter".*

Première incursion dans le monde éléctro, le bien nommé "Times 4 Change" sort en 2000. Pour l'occasion, De Wilde abandonne son piano "classique" pour le son chaud du piano électrique Fender Rhodes. Réalisé seul (pour sa partie électronique), "Times..." combine instruments live et programmations électroniques très influencées par la jungle et la house. *"Je ne suis pas très satisfait de ce premier disque, notamment parce que chacun des morceaux va dans son sens, tel morceau est jungle, tel autre house. Ca manquait de cohérence et d'originalité. Mais il faut bien voir que ce disque je l'ai réalisé seul, je découvrais les machines à l'époque. Pour le 2ème, "Stories" que je trouve plus homogène, plus abouti, Je me suis entouré de gens comme Smadj ou Dj Ben. Bosser avec eux m'a appris beaucoup de choses".*

Chercher encore et toujours

Pas encore satisfait par sa musique : *"d'un point de vue formel, il y a encore beaucoup de choses à faire, j'ai le sentiment clair de ne pas y être tout à fait"*, Laurent de Wilde envisage ses disques non pas comme des œuvres définitives mais comme des expériences, des étapes vers une plus grande maîtrise, une plus grande unité. *"Ca va venir, il faut que les choses mûrissent, qu'elles avancent toutes seules. Je sais par exemple que pas mal des rythmes utilisés sur mes disques sont un peu rebattus, démodés ou trop "gentils". Mais j'ai choisi, contrairement à d'autres jazzmen qui font faire par d'autres, d'apprendre à fabriquer moi-même. Alors j'ai toujours cette espèce de décalage : mes productions électro ne sont pas "fresh", parce que pour être fresh, il faudrait que je sois dessus à 100% ! Mais je dois aussi bosser mon instrument, composer... c'est un peu la complication qu'amène la volonté de vouloir marier des mondes qui ne sont pas faits l'un pour l'autre".*

Machine=instrument

Musicien instrumentiste, Laurent de Wilde aborde la machine comme un véritable instrument, que l'on doit pratiquer et travailler quotidiennement : *"on fabrique aujourd'hui des machines super sensibles, très proches de l'utilisateur. Lorsque tu connais bien le fonctionnement de ta machine, cela te donne vraiment des sensations instrumentales, avec des fausses notes, des mauvais enchaînements de gestes".*

En regardant le formation de Laurent de Wilde évoluer, on se dit que tout l'intérêt de leur musique se trouve là, dans ce jeu physique et "spectaculaire" avec l'instrument. Cette dimension vivante d'une musique jouée en direct : *"sur scène, on se laisse pas mal de réflexions, de décisions de dernière seconde. Il y a une vraie part de liberté. On est en train de fabriquer la musique, pas juste de poser un solo sur une boucle. Travailler en temps réel... c'est ça le jazz, non ?"*

Propos recueillis par Cyril & Chico

Discographie sélective

The Backburner (Sony Music/1996)
Time 4 change (Warner Music/2000)
Stories (Warner Music/2003)

ils arrivent

Duo Paul Faure & Pierre Bobard

“ Jazzargent’ ”

Après l’Afrique, la Bretagne, Paul Faure, notre pianiste de jazz mayennais, continue ses pérégrinations à la rencontre de nouveaux horizons musicaux....
Dans son dernier album Jazz argent’, il nous propose un voyage dans l’ambiance feutrée du tango et autres “latineries” langoureuses. En compagnie de Pierre Bobard au bandonéon, et de Rodrigue Bobard aux percussions sur quelques morceaux, il nous distille un album équilibré où alternent balades romantiques à souhait, tangos plus énergiques et un p’tit zeste de bossa nova. Le jeu franc, limpide et sec de Pierre Bobard au bandonéon (dont on appréciera au passage le son tout en souffle) s’accorde avec sensibilité au phrasé très mélodique de Paul Faure et à ses accompagnements alternant arpèges et rythmiques propres au tango (cependant on les aurait aimées parfois plus percussives et dissonantes). On est charmé enfin par la complicité qui semble unir les deux artistes tout au long de cet album (si ça se trouve, ils ont passé leur temps à se taper dessus durant leur résidence d’enregistrement aux Ondines, mais musicalement parlant, ça semble peu probable...).

Jef

(Autoproduit)
Contact scène : Paul Faure (02 43 53 07 83)
En vente à Tandem disc (Laval), M’Lire (Laval)

Mekt+.u3

"Weird breax adventures for girleez"

Mek+.uB. Derrière ce code (Qod ?) mystérieux se cache Mektoub alias Gérald B., musicien et fondateur du label Qod (Cf. interview p.5&6). Premier album conséquent (16 titres et 80 min de musique !), “Weird breax adventures...” ressemble bien à un coup de maître. Pourtant (fausse modestie ?), l’album commence sur ces mots tournant en boucle : “Je me rends compte des difficultés que ça représente”". La difficulté peut- être qu’éprouve tout musicien à dépasser ses influences ? Sans doute, mais si l’on devine qu’il partage avec Aphex Twin ou Squarepusher un goût prononcé pour l’expérimentation, Mektoub trouve sa voie, entre beats hip-hop et électro break beat abîmé, mélodies imparables et samples piqués sur des vieux disques de jazz...
Avis aux boulimiques du home studio, rien ne sert de courir. Cet album réunit des morceaux composés entre 1996 et 2003. Plus de 6 ans et ça se ressent : pas de remplissage, un parti pris pour le travail en profondeur autant qu’en surface. On ne néglige rien. Tout n’est que recherche et plaisir du travail bien fait. Et on devine jalousement que l’auteur en a pris (du plaisir). On pourrait citer plusieurs titres aux potentiels "tubesques", ou autres meilleurs moments de cet album, mais cela reviendrait à énumérer presque tous les titres.
En fait s’il ne fallait retenir qu’une chose, c’est l’harmonie entre puissances rythmique et mélodique, le tout sans les égarements inaudibles (qui sont trop souvent le lot de ce type de disque). Plusieurs écoutes sont cependant recommandées (et c’est tant mieux) pour pénétrer au mieux les subtilités des sons et des compositions en général. Voilà qui devrait ravir les amateurs de ce style tout comme les néophytes. *Vébé*

(Qod lab_L)
En **concert** le 12 décembre à Laval (Salle polyvalente)

ils arrivent

Kiemsa “Nuits Rouges”

Ils nous reviennent!
Les 8 de Kiemsa nous sortent un premier album de 16 titres, “Nuits rouges”, mêlant ska, hard core, metal, rock et même jazz charleston ! Cet album, extrêmement divers, capte bon nombre des influences rock du moment. Un savant mélange sonore où les machines trouvent aussi leur place ainsi qu’une voix tantôt HxC, tantôt Ragga…C’est un vrai melting-pot rock. Et les textes ne sont pas mis de côté. Au contraire ! Ils revendiquent, ils critiquent, ils remettent en question… Enfin, du rock dans tous ses états.
Le groupe de Lassay-les-Châteaux (53) monte, monte, monte et signe avec cette galette son entrée dans la cours des “grands”. À noter aussi le design très graphique du CD, un disque-objet (digipack) à l’image de l’univers très personnel qu’ont développé les Kiemsa autour de leur musique (que ce soit au niveau merchandising ou scénique).
Voilà, cet opus nous invite dans leur théâtre, "le théâtre du bruit", et en passant nous rappelle le droit à la différence et à la culture avec une superbe reprise des Bérus : le célèbre “Salut à toi” devenant ici "Salut à toi (l’intermittent) ".
A bon entendeur, salut à vous.

Jésus

(Demain La Veille/Tripsichord)
Contact scène : 06 70 00 64 32 (L’Igloo)

H Cortom “Thérapie”

Voilà déjà presque 4 ans que j’ai vu H Cortom en concert et en 4 ans, je n’ai pas pu (d’ailleurs personne n’a pu !) les écouter ailleurs qu’en live puisque ce premier album est le premier disque commercialisé du groupe !
Mais que tous les frustrés discographiques d’H Cortom se rassurent, le temps de l’attente est terminé! Il est enfin là et l’attente se trouve justifiée par la qualité !
“Thérapie” contient 10 titres de pop-reggae acoustique que l’on écoute d’un bout à l’autre en hochant la tête. De “la montagne” à “cogiter” en passant par la reprise de Thiéfaine “la fille du coupeur de joints”, le groupe nous livre ici un premier album varié et très bien produit au niveau du son.
L’interprétation de tous les textes est excellente… Les voix de Thomas et Céline feraient fonctionner l’imagination et l’émotion de n’importe quel auditeur ! Un groove inédit fait se rencontrer (pour la première fois?) la syncope d’un skank de guitare et une rythmique basse/batterie très rock. Et le mariage fonctionne, donnant naissance à des compositions finement ciselées et efficaces, que viennent enrichir les flûtes, tablas et autres trompettes de prestigieux invités (dont Cisko de la Sainte Java).
Ma “Thérapie” est réussie, je pense que je ne serai pas le seul converti ! Les yeux fermés, laissez vous emporter par la “thérapie” H Cortom ! *B-moon*

(Prod MC/Prod Mc)
Contact : Tess/06 99 35 87 62
En **concert** pour la sortie de l’album le 19 décembre à La Petite Cabane (Laval)

y a pas que la musique !

Le blues reviendrait-il à la mode?... Il fallait se frotter les yeux pour être sûr de ne pas rêver en voyant Buddy Guy interpréter récemment plusieurs morceaux à la sèche sur un plateau télé d'une de nos grosses et trop souvent blafardes chaînes hertziennes. Quoi qu'il en soit, le blues a ses fidèles, ceux qui ont toujours été là (même quand certains s'acharnaient à clamer que le blues était mort) et qui le resteront de toutes façons, mode ou pas mode.

Et ces fidèles ont, depuis quelques temps déjà, le bonheur de pouvoir se procurer tous les 3 mois (uniquement sur les lieux de concert blues ou via abonnement) un magazine spécialisé génial et complet qui leur permet de tout savoir ou presque sur cette grande famille du blues qu'ils constituent avec les musiciens. Intitulé tout simplement Blues magazine, ce mag' distille une pléiade d'informations, d'interviews, de liens et de dossiers bien sentis sur le sujet. On y trouvera aussi une foule de chroniques de disques blues de tous poils qu'on ne verra pas pour la plupart chroniqués ailleurs, du "roots" à l' "underground" en passant par les classiques et autres incontournables du genre. Et quand on sait qu'en s'abonnant, on reçoit en cadeau de bienvenue un album de blues de qualité au choix parmi 2 proposés, qu'est-ce qu'on fait? Ben on s'abonne, et direct avec ça! *P. L*

Blues Magazine : prix unitaire 4,90€ Lieux de concerts et festivals blues/abonnement annuel : 16€ (4 n° +1 CD offert)
Site internet : www.bluesmagazine.net ,
Tel/fax: 01 64 72 01 79

Ils arrivent...presque !

Mael travaille actuellement sur les chansons de son deuxième album. Sortie prévue courant 2004.

K-driver perd son chanteur-guitariste (Enrique, parti vers d'autres aventures musicales) mais ne désarme pas : plus motivés que jamais les lavallois bossent actuellement sur l'enregistrement de nouvelles compos...

La Sainte Java pose ses valises et s'enferme dans sa campagne dyonisienne pour cogiter sur son prochain (et troisième) album.

Même topo pour leurs voisins de palier, les facétieux **Los Tick**, qui nous préparent, c'est confirmé, un nouveau disque et un nouveau show pour 2004. Yep!

Apres-coup

Mardi 1 octobre. Salle Polyvalente de Laval.

Ayant la lourde tâche d'ouvrir la soirée, la **Sainte Java** s'en sort plutôt bien, lâchant un set très éclectique avec (c'est nouveau) de grosses influences électro, lesquelles apportent à la musique des petits gars de Saint-Denis une dimension nouvelle plutôt concluante. A suivre ! Puis ce fut au tour de **Subway,** un groupe qui nous vient tout droit du Puy de Dôme. 4 filles qui font une pop basique et un peu brouillonne. Pas facile de passer avant les **Wampas**...

Les voici d'ailleurs qui déboulent tels des seigneurs de la scène rock (punk !) française : les Wampas... Une ambiance survoltée, un pogo énorme et très sympathique, de la sueur, de la folie sur scène, des slams (filles comme garçons), enfin bref un concert digne de la réputation de Didier Wampas : ce mec est barge. Je ne peux même pas vous raconter toutes les conneries faites sur scène (et en dehors !!!) par cet extra-terrestre, le Tranz' ne serait pas assez long.

Allez les voir, ce n'est pas un conseil, c'est un ordre! *Jésus*

C'est ça, **Bratsch** : un plat, un seul, un plat de fromage et de charcuterie qui circule parmi les centaines de spectateurs. Un plat, un seul, sorti de nulle part par Dan le magicien, pendant que ses amis jouent pour nous. Et le public partage, au point que même ceux du fond ont le plaisir de pouvoir y goûter. Bratsch rend les gens altruistes, généreux et bons. Parce que leur musique est altruiste, généreuse et bonne. 25 ans de voyages et de concerts, de valses manouches parisiennes, de sirbas roumaines endiablées, de complaintes russes, n'ont pas lassé ces musiciens sensationnels, et le plus fort, c'est qu'ils ne nous lassent pas non plus !

Il y a une magie difficilement explicable : tout en ayant créé un "son Bratsch", tout en gardant une âme tsigane et une inspiration du Grand Est, ils réussissent à jouer différent, dans la différence. Peut-être parce que les frontières dans lesquelles on tente de les cataloguer sont floues. Pour eux, à vrai dire, elles n'existent pas.

Le 10 octobre, aux Ondines, à Changé, la magie de Bratsch a opéré une fois de plus, au point que l'on regrettait de n'être que spectateur d'une musique qui donne envie d'être vécue de l'intérieur. *Rémi*

les petites annonces

_A vendre ampli basse AMPEG B3158 150w,2 HP bi-amplification avec balance, EQ 9 bandes, drive, D.I intégrée. Combo maniable, compact, polyvalent, très robuste avec un son fidèle à sa réputation! Prix : 600 €. Lionel : 06 14 95 22 87

_Vends guitare électrique Godin “Solidac” noire plaque miroir, stéréo (2 sorties jack séparées), capteur piézo (possibilité son acoustique), état neuf, (valeur initiale 1000€)., vendue 650 €. Tél. :06 15 93 20 43 ou 02 43 56 67 78.

_No Problem (groupe jazz-éléctro-rock) recherche un batteur polyvalent et imaginatif.
Tél. : 02 43 37 35 22 (Franck)

_Ibogatura (groupe reggae ska funk) cherche un chanteur qui a la patate et qui aime le son roots!
Tél. : 06 61 26 12 80 (Julien)

Où trouver Tranzistor?

Tranzistor est diffusé dans plus de 150 lieux (essentiellement en Mayenne mais aussi dans les départements limitrophes...).

Lieux de diffusion :
_ les assos/festivals (Au foin de la Rue, ASDA, Triangle...)
_ les principales médiathèques et bibliothèques,
_ les lieux de spectacles et les centres culturels,
_ les cafés programmant des concerts,
_ les écoles de musique,
_ les disquaires et les magasins d’instruments de musique,
_ les Bureaux et Points Information Jeunesse (B.I.J et P.I.J),
_ les maisons de quartiers, les MJC et les centres sociaux,
_ les Foyers de Jeunes Travailleurs (F.J.T),
_ les grandes écoles, l’I.U.T et les lycées...

Si vous désirez connaître les points de distribution de votre commune, n’hésitez pas à nous contacter.

abonnez-vous !

*Dans la limite des stocks disponibles

et le dernier album de Kiemsa et H Cortom*

Choisissez le disque que vous souhaitez recevoir en cochant la case correspondante :

“Nuits Rouges”

“Thérapie”

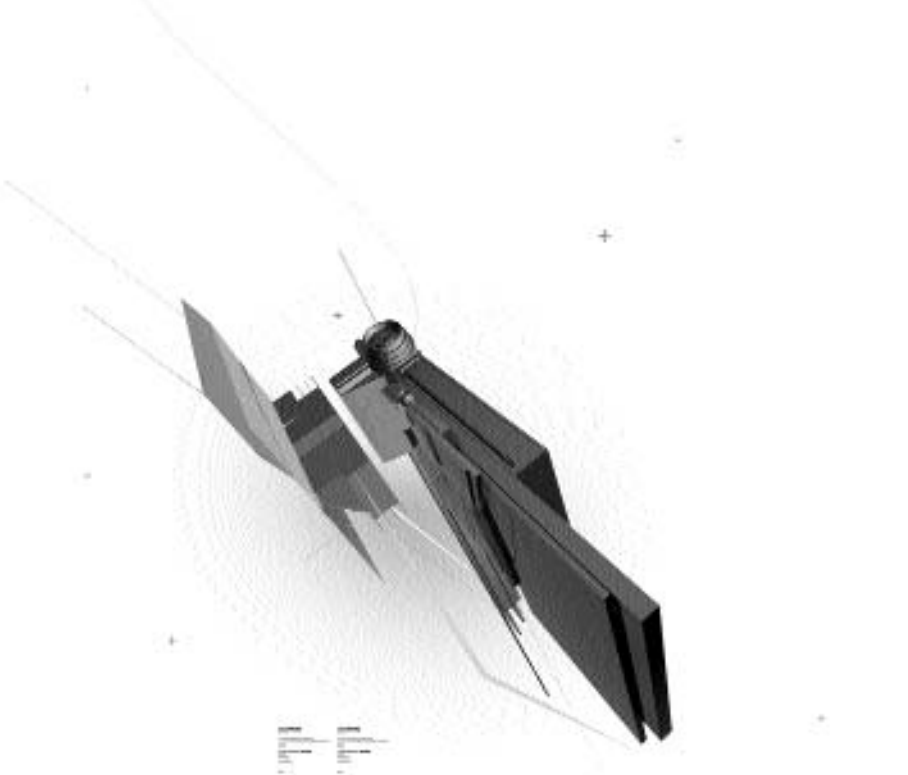
Pour recevoir Tranzistor chez vous pendant un an (soit 4 numéros et 8 agendas), remplissez et renvoyez le coupon ci-dessous à **Tranzistor-Addm 53, 39 rue Mazagran - BP 1429 - 53014 Laval**. N’oubliez pas de joindre votre règlement par chèque à l’ordre de l’ADDM 53 : **7 euros** (somme couvrant les frais d’envois).

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ Mail : _____



TRANZISTOR
RÉDACTION : 02 43 66 52 03 • CONTACT@LETRANZISTOR.NET • LETRANZISTOR.NET
PROCHAIN NUMERO MARS 2004

AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL GENERAL
DE LA MAYENNE